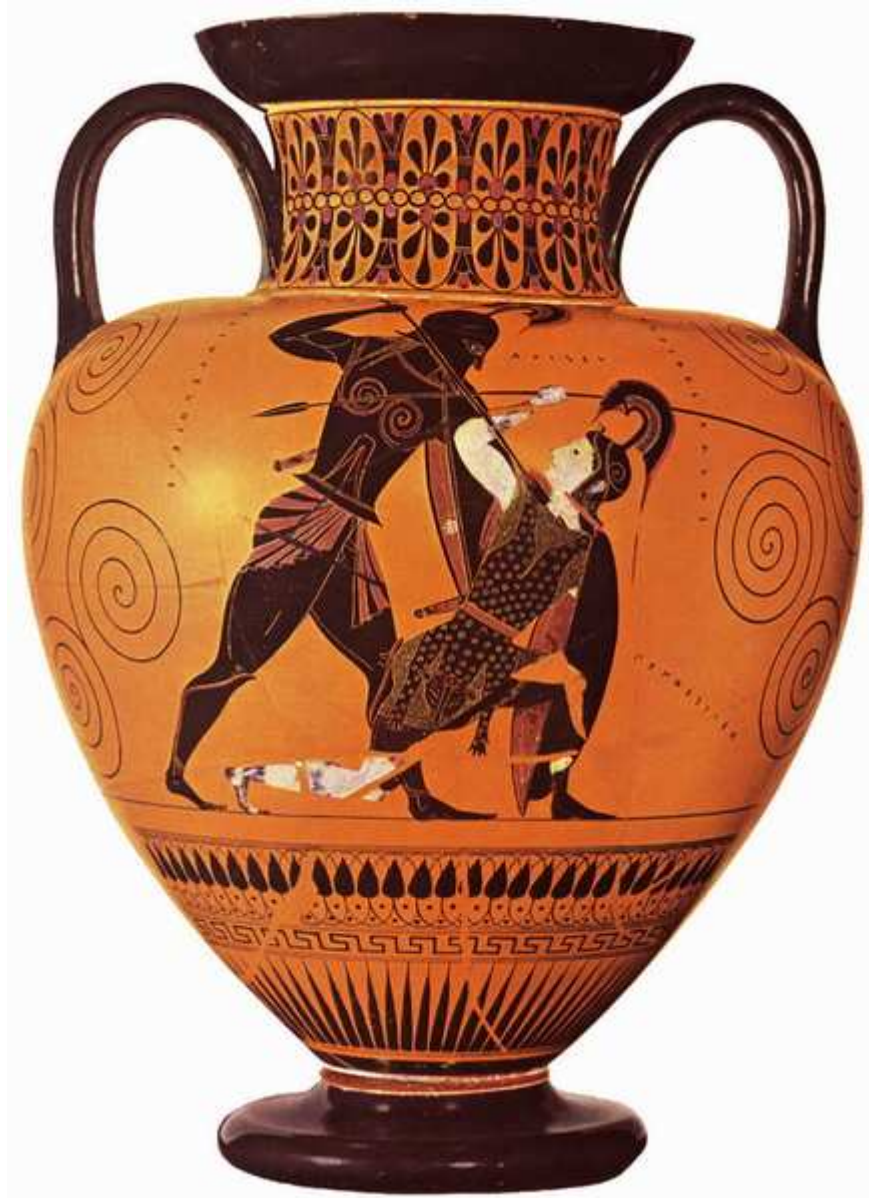


Comparaisons homériques



Comparaisons homériques

Qu'est-ce qu'une comparaison homérique ?

Terminologie	4
Analyses statistiques	6
Objets comparants : Bêtes et Hommes	7
Objets comparants : Choses et Lieux	9
Objets comparés : Personnages	11
Domaines de comparaison	13
Types de lien	14
Densité des Comparaisons	15
Fonctions et fonctionnement de la comparaison	18
Discours - Récit	18
Longueur et adéquation	19
Accumulation des comparaisons	20
Conclusion	22
Annexe	22

Comparaisons homériques

Comparaisons homériques

Qu'est-ce qu'une comparaison homérique ? Terminologie

ἄλλ' ὥς τ' ἐν νειῶ βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον
ἴσον θυμὸν ἔχοντε τιταίνετον· ἀμφὶ δ' ἄρά σφι
705 πρυμνοῖσιν κεράεσσι πολὺς ἀνακηκίει ἰδρώς·
τῶ μὲν τε ζυγὸν οἶον εὖξοον ἀμφὶς ἐέρχει
ἰεμένω κατὰ ὄλκα· τέμει δέ τε τέλσον ἀρούρης·
ὥς τὼ παρβεβαῶτε μάλ' ἕστασαν ἀλλήλοιν.

“On dirait deux bœufs, à la robe couleur de vin, qui, dans la jachère, tirent d'un même cœur la charrue en bois d'assemblage. À la racine de leurs cornes perle une sueur abondante. Sauf le joug poli, rien ne les sépare, quand ils foncent sur la ligne du sillon et qu'ainsi la charrue atteint le bout du champ. Les Ajax sont là de même, rangés strictement de front.”

(Iliade XIII 703-708 - Traduction française de Paul Mazon) ¹

Voici une des nombreuses - belles - comparaisons qui font l'objet de cette étude. Elle est suffisamment exemplaire pour servir à définir les termes que nous utiliserons par la suite. Le contexte en est le suivant : la bataille fait rage auprès des vaisseaux Achéens, les deux Ajax combattent de concert les Troyens menés par Hector qui viennent de franchir le mur d'enceinte. On voit que l'ensemble est composé de deux parties :

- La première (vers 703-707), introduite par la conjonction ὥς (comme) (ou bien ἤύτε qui a la même fonction) souvent suivie de la conjonction ὅτε, contient l'image proprement dite qui constitue la comparaison et que nous appellerons par la suite le **Comparant**.
- La seconde (vers 708), introduite par l'adverbe ὥς (ainsi) rappelle le personnage ou la situation de la narration qui fait l'objet de la comparaison et que nous appellerons le **Comparé**.

Une première remarque qui saute aux yeux, c'est que le Comparant est beaucoup plus développé (cinq vers) que le Comparé (un seul vers). C'est le cas général et nous commenterons ce fait plus loin.

Que nous raconte cette image ? On voit qu'y sont mis en relation le comportement des **deux Ajax** (on les appellera **l'Objet comparé**) et celui de deux **bœufs de labour** (on les appellera **l'Objet comparant**). Les Ajax sont situés dans le **Champ de bataille** (on l'appellera le **Cadre comparé**) et la paire de bœufs dans une **Scène de labour** (on l'appellera le **Cadre comparant**). Enfin cette relation se fait sur la base d'un **Lien de comparaison**, terme le plus souvent abstrait, pas toujours explicitement précisé, et qu'on peut définir ici comme étant la **Coordination de l'effort**, c'est un trait commun entre les deux scènes qui permet de les

¹ Les traductions utilisées sont : *Iliade* Paul Mazon, Belles-lettres 1937 et *Odyssée* Philippe Jaccottet, Maspero 1982. Le texte grec est obtenu à partir du site internet de l'Université de Louvain.

Comparaisons homériques

mettre en relation. Notons que ce que nous avons appelé “Cadre” est un élément qui situe l’action dans laquelle évolue l’objet comparant, dans certains cas ce pourra être un objet secondaire par rapport à celui-ci. On peut remarquer que dans la citation donnée en exemple nous n’avons précisément défini que fort peu des éléments décrits, seulement la paire de bœufs occupés à tirer leur charrue. Tous les autres détails si pittoresques donnés par le poète échappent à notre classification et représentent la part du talent.

La structure n’est pas toujours aussi simple (**un** comparant pour **un** comparé) prenons par exemple la comparaison IL-XIV 394 :

“Ni le flot de la mer ne crie aussi fort en heurtant la terre, quand de tous côtés, il se lève au souffle du cruel Borée, ni le feu bruyant qui flamboie dans les gorges de la montagne, quand il s’est mis à embraser une forêt ; ni le vent qui se fait entendre autour des hauts chênes feuillus et qui, dans ses jours de colère, a des mugissements à nul autre pareils - tant la voix est puissante des Troyens et des Achéens, lorsque avec des cris effroyables ils se ruent les uns sur les autres.”

Ici nous avons **trois comparants** : Flot/Borée, Feu/forêt, Vent/chênes pour **un couple de comparés** : Troyens et Achéens, relativement à la notion de bruit assourdissant. Il y a de nombreux autres cas “complexes” comme celui-ci dont nous avons repéré certains dans le tableau général.

Nous donnons en annexe un **tableau de sept pages** rassemblant quelques 231 comparaisons identifiées par nous dans les deux poèmes ; malgré notre soin et des relectures attentives il se peut que certaines nous aient échappé. Seules les comparaisons portant sur au moins deux vers ont été retenues, par exemple une expression comme :

“Un noir nuage de chagrin enveloppa Hector” (IL XVII 591)

n’est pas retenue, comme ressortissant d’avantage à la formule qu’à la véritable comparaison. Dans ce tableau nous avons identifié pour chacune des comparaisons les éléments définis ci-dessus, en précisant chaque fois : les références du premier vers, la longueur (approximative car repérée sur la traduction) exprimée en nombre de vers, pour le Comparant nous avons ajouté la notion de **Domaine** qui est une tentative de classification des situations qui servent de cadre à la comparaison, nous préciserons ci-dessous cette notion. Nous avons fait de même pour le Lien de comparaison en essayant de regrouper les nombreux cas identifiés selon quatre **Types de Lien** que nous définirons ci-dessous.

À partir de ce tableau nous nous sommes livré à un certain nombre d’analyses statistiques dont nous donnons ci-dessous les principaux résultats.

Comparaisons homériques

Analyses statistiques

Comparaisons homériques

Objets comparants : Bêtes et Hommes

Animal	nbre	pcent.
Lion	35	19,7%
Chien	18	10,1%
Boeufs ou vaches	14	7,9%
Sanglier	11	6,2%
Biche ou cerf ou faon	10	5,6%
Brebis ou bélier ou agneau	9	5,1%
Chevaux	8	4,5%
Aigles ou milans	7	3,9%
Oiseaux	6	3,4%
Poissons	6	3,4%
Troupeaux	4	2,2%
Chèvre ou chevreaux	3	1,7%
Fauves	3	1,7%
Mouches	3	1,7%
Taureau	3	1,7%
Abeilles	2	1,1%
Colombe	2	1,1%
Etourneaux	2	1,1%
Faucon	2	1,1%
Guêpes	2	1,1%
Lièvre	2	1,1%
Loups	2	1,1%
Serpent	2	1,1%
Vautours	2	1,1%
Ane	1	0,6%
Cerf	1	0,6%
Chacal	1	0,6%
Chauves-souris	1	0,6%
Cigales	1	0,6%
Dauphins	1	0,6%
Epervier	1	0,6%
Geais	1	0,6%
Goéland	1	0,6%
Grives	1	0,6%
Grues	1	0,6%
Huîtres	1	0,6%
Mules	1	0,6%
Oiseaux d'eau	1	0,6%
Panthère	1	0,6%
Porcs	1	0,6%
Poulpe	1	0,6%
Rossignol	1	0,6%
Sauterelles	1	0,6%
Taon	1	0,6%
Total	178	100,0%

Etre humain	nbre	pcent.
Homme ou père	14	22,6%
Chasseur	7	11,3%
Enfants	7	11,3%
Femme ou mère	5	8,1%
Berger	4	6,5%
Charpentier	3	4,8%
Paysans	3	4,8%
Aède ou musicien	2	3,2%
Pêcheur	2	3,2%
Bouvier	1	1,6%
Bûcherons	1	1,6%
Cavalier	1	1,6%
Chevriers	1	1,6%
Guerriers	1	1,6%
Laboureur	1	1,6%
Marins	1	1,6%
Moissonneurs	1	1,6%
Naufragé	1	1,6%
Orfèvre	1	1,6%
Ouvrière	1	1,6%
Roi	1	1,6%
Sacrificateur	1	1,6%
Sourcier	1	1,6%
Tisseuse	1	1,6%
Total	62	100,0%

Comparaisons homériques

La série des 231 comparaisons de l'*Iliade* et l'*Odyssée* s'ouvre par une image des abeilles qui se forment en essaim de même que les Achéens se rendent à l'assemblée (IL-II, 87) et elle se ferme par celle des chauves-souris qui sortent "en piaulant" de leur antre comme les âmes des prétendants (OD-XXIV, 6). C'est dire que dans ce corpus les **animaux** jouent un grand rôle. Le rôle principal en effet puisque parmi les comparants on ne trouve pas moins de 178 références à des bêtes, qu'elles soient sauvages ou domestiques. Le "roi des animaux" est naturellement le **Lion** puisque il est cité 35 fois. Faut-il affirmer comme A. Séveryns qu'"Homère a vu, [...] a observé des lions en pleine nature"² ? Il est difficile d'affirmer qu'à l'époque où vivait le poète les lions abondaient encore en Grèce (peut-être en Asie mineure ?), il en fait pourtant un portrait saisissant si on met bout à bout ces 35 petites scènes où le fauve n'est pas montré seulement en train de se jeter sur sa proie mais doté aussi d'une sensibilité : "*nous comprenons le désespoir qu'il éprouve en découvrant qu'un chasseur lui a volé ses petits*³; *sa joie, quand affamé, il trouve enfin de quoi se repaître ; sa morne tristesse, quand il doit, le ventre creux, regagner sa tanière ; nous ne sommes pas loin d'applaudir quand il joue un bon tour au bouvier sans malice.*"⁴

Le **chien** suit, d'assez loin cependant, le lion. Sa présence s'explique bien sûr plus facilement. Il apparaît sous les espèces du chien de berger qui garde les troupeaux des entreprises des bêtes sauvages ou du chien de chasse qui s'attaque aux lions ou aux sangliers. Mais nulle part en tant qu'animal de compagnie comme les deux lévriers qui suivent habituellement Télémaque.

Les animaux domestiques (bovins, ovins, caprins) sont tous très représentés sauf bizarrement le porc utilisé une seule fois (OD-XI, 412) comme comparant. Alors qu'il tient une place importante dans les repas et aussi par l'intermédiaire du personnage d'Eumée.

Nous ne commenterons pas les autres animaux, nous contentant d'attirer l'attention sur l'étonnant bestiaire que représente la bonne **cinquantaine d'espèces** énumérée dans cette liste de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, de poissons et même de mollusques (le fameux poulpe arraché à son rocher OD-V, 432). Leur simple énumération est presque un poème en soi.

Les **êtres humains** ne représentent que le tiers des occurrences des animaux comme objets de comparaisons. Ils sont d'ailleurs le plus souvent désignés de manière relativement vague : 40% d'"**Hommes ou pères**" de "**Femmes ou mère**" et d'"**enfants**" dont on comprend la profession par le contexte. On note beaucoup de **paysans** de toutes sortes : bergers, bouviers, chevriers, moissonneurs. Seulement trois marins ou pêcheurs (c'est étrange dans un contexte si maritime), seulement cinq références à des activités d'**art** ou d'**artisanat** (ouvrière, tisseuse, orfèvre, joueur de cithare). Enfin une **absence presque totale des activités prestigieuses** (un "guerrier", un "roi", un "sacrificateur"). Le domaine choisi pour illustrer le poème est clairement celui de la vie rurale ce qui corrobore la place importante tenue par les animaux. En fait tout se passe comme si le poète souhaitait établir un **contraste** fort entre le monde des héros (comparé) et le monde qu'il utilise comme acteur dans ses comparaisons (comparant).

² Albert Severyns "*Simple remarques sur les comparaisons homériques*" in *Bulletin de correspondance hellénique* Vol 70, 1946, pp. 540-547

³ IL-XVIII, 318

⁴ *ibid.*

Comparaisons homériques

Objets comparants : Choses et Lieux

Lieu	nbre	pcent.
Forêt	9	10,0%
Mer	9	10,0%
Montagne	9	10,0%
Ciel	8	8,9%
Plaine	5	5,6%
Cachette ou tanière	4	4,4%
Ville	4	4,4%
Champ de course	3	3,3%
Etable	3	3,3%
Fleuve	3	3,3%
Torrent	3	3,3%
Aire à battre	2	2,2%
Bergerie	2	2,2%
Champ de blé	2	2,2%
Enclos	2	2,2%
Falaise	2	2,2%
Maison	2	2,2%
Prairie	2	2,2%
Rivage	2	2,2%
Abattoir	1	1,1%
Canaux	1	1,1%
Chambre	1	1,1%
Chantier naval	1	1,1%
Digue	1	1,1%
Ecurie	1	1,1%
Grand-salle	1	1,1%
Marécage	1	1,1%
Muraille	1	1,1%
Olympe	1	1,1%
Route	1	1,1%
Royaume	1	1,1%
Sol	1	1,1%
Vergers	1	1,1%
Total	90	100,0%

Chose	nbre	pcent.
Vent	16	12,9%
Arbre	10	8,1%
Feu ou incendie	8	6,5%
Vagues ou flot	8	6,5%
Nuage	7	5,6%
Navire	6	4,8%
Etoiles	5	4,0%
Neige	5	4,0%
Pierre ou rocher	4	3,2%
Eclair ou foudre	3	2,4%
Poutre	3	2,4%
Balle de blé ou paille	2	1,6%
Brouillard	2	1,6%
Filet	2	1,6%
Grain ou épi	2	1,6%
Arc-en-ciel	1	0,8%
Balance	1	0,8%
Baquet d'eau froide	1	0,8%
Bassine de graisse	1	0,8%
Bâton	1	0,8%
Cendre	1	0,8%
Chardons	1	0,8%
Corde de cithare	1	0,8%
Cordeau	1	0,8%
Corne de boeuf	1	0,8%
Cuir	1	0,8%
Disque	1	0,8%
Epieu	1	0,8%
Essaim	1	0,8%
Fer rougi	1	0,8%
Feuilles	1	0,8%
Fruit	1	0,8%
Fumée	1	0,8%
Hache	1	0,8%
Ivoire	1	0,8%
Javelot	1	0,8%
Lait	1	0,8%
Moisson	1	0,8%
Navette	1	0,8%
Objet précieux	1	0,8%
Palmier	1	0,8%
Panse de graisse	1	0,8%
Pavot	1	0,8%
Pelle à vanner	1	0,8%
Portail	1	0,8%
Pot de lait	1	0,8%
Pourpre	1	0,8%
Regard	1	0,8%
Rosée	1	0,8%
Roue de char	1	0,8%
Stèle	1	0,8%
Tarière	1	0,8%
Tison	1	0,8%
Toison	1	0,8%
Tombeau	1	0,8%
Trompette	1	0,8%
Total	124	100,0%

Comparaisons homériques

Nous regroupons dans le tableau “**Choses**” les objets inanimés qui interviennent comme éléments de la comparaison que ce soit comme “objet comparant” tel que nous l’avons défini ci-dessus ou comme objet secondaire faisant partie du “cadre comparant”. On voit clairement apparaître en tête les **objets de la nature** qui font presque figure de personnages : le vent, les arbres, le feu, les vagues, les nuages, les étoiles, la neige, la foudre, le rocher, le brouillard. Tous ces éléments naturels regroupent à eux seuls les deux-tiers des occurrences des objets actifs dans les comparaisons. Notons que cette liste n’est interrompue que par un seul artefact : **le navire** qui arrive en tête des objets manufacturés. Suit une impressionnante liste d’objets cités chacun de manière unique mais qui représente un extraordinaire bric-à-brac où se retrouvent côte à côte une balance, un fer rougi, une navette, une panse de graisse etc. Là aussi la simple énumération de ces objets constitue à elle seule une évocation puissante de la vie rurale de l’époque d’Homère. Citons (pour le plaisir) la curieuse corne de bœuf (IL-XXIV, 80) utilisée pour la pêche à la ligne ou la navette de la tisseuse (IL-XXIII, 760) :

“Il est aussi près de lui que la navette est près du sein d’une captive à la belle ceinture, quand, pour passer le fil tout au long de la chaîne, elle la tire à elle fortement et l’amène jusqu’à son sein. Ainsi court Ulysse, tout contre Ajax.”

Dans le tableau sur les **Lieux** nous indiquons les occurrences de termes intervenant explicitement comme éléments de la comparaison et non pas les lieux qui sont de manière implicite le siège de l’activité décrite, il est évident qu’un laboureur évoluera dans un champ mais nous ne le notons pas s’il n’est pas clairement désigné. Cette liste corrobore la précédente par l’importance accordée aux lieux de la **nature vierge** : la forêt, la mer, la montagne, le ciel, la plaine, la tanière représentent 45% des occurrences de lieux. Apparaît ensuite la **ville** (généralement pour être le siège d’un incendie), puis divers lieux où s’exercent principalement des activités agricoles : étables, bergeries, aires à battre, et bien peu de lieux prestigieux : une seul grand-salle et un royaume.

Comparaisons homériques

Objets comparés : Personnages

Personnage	nbre	pcent.
Achille	29	12,2%
Hector	29	12,2%
Ulysse	26	10,9%
Ajax	19	8,0%
Patrocle	18	7,6%
Ménélas	13	5,5%
Prétendants	8	3,4%
Agamemnon	7	2,9%
Diomède	7	2,9%
Enée	6	2,5%
Pénélope	6	2,5%
Antiloque	5	2,1%
Compagnons d'Ulysse	5	2,1%
Idoménée	4	1,7%
Sarpédon	4	1,7%
Athéna	3	1,3%
Cébrion	3	1,3%
Pâris	3	1,3%
Apollon	2	0,8%
Fils de Priam	2	0,8%
Nausicaa	2	0,8%
Polyphème	2	0,8%
Servantes d'Ulysse	2	0,8%
Télémaque	2	0,8%
Adamas	1	0,4%
Agénor	1	0,4%
Arès	1	0,4%
Arête	1	0,4%
Artémis	1	0,4%
Asios	1	0,4%
Démococos	1	0,4%
Dolon	1	0,4%
Épéios	1	0,4%
Eumée	1	0,4%
Euphorbe	1	0,4%
Euryale	1	0,4%
Héphaïstos	1	0,4%
Héra	1	0,4%
Hermès	1	0,4%
Hippodamas	1	0,4%
Imbrios	1	0,4%
Iris	1	0,4%
Léontée	1	0,4%
Mélanippe	1	0,4%
Mérion	1	0,4%
Péon	1	0,4%
Polypoetes	1	0,4%
Poséidon	1	0,4%
Priam	1	0,4%
Scylla	1	0,4%
Simoisios	1	0,4%
Teucros	1	0,4%
Thestor	1	0,4%
Vieillards de Troie	1	0,4%
Zeus	1	0,4%
Total	238	100,0%

Nous passons ici dans la deuxième partie de la comparaison, celle de l'”objet comparé”, objet qui appartient à la narration proprement dite. Dans la grande majorité des cas il s'agira d'un personnage clairement identifié par un **nom propre**, ce sont ceux que nous avons énumérés ici. Mais il pourra aussi s'agir d'un personnage collectif : “les Achéens” ou “les Troyens” ou plus vaguement “les guerriers”. Ou même d'un objet inanimé : “le bronze”, le “bouclier d'Achille” ou d'un phénomène : “la clarté” ou “la poussière”.

Parmi les personnages, les héros sont bien sûr **Achille et Hector** qui arrivent à égalité avec 29% des occurrences de citations. Les citations relatives à Hector étant distribuées de façon beaucoup plus régulière au cours de l'*Iliade*, alors qu'Achille, retiré sous sa tente jusqu'au chant XVII voit ses citations se concentrer à partir de là. Les deux héros sont parfois associés dans la même comparaison où se trouvent deux comparants et deux comparés comme dans IL-XXII, 189 :

“On dirait un chien qui, dans les montagnes, suit le faon d'une biche, qu'il a levé au gîte, par les combes et les vallées. Le faon s'est-il, sans être vu, terré sous un taillis : le chien court à sa recherche, obstinément, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. De même Hector ne parvient pas à échapper à l'œil du rapide fils de Pélée.”

Comparaisons homériques

Les deux héros de l'*Illiade* sont suivis de près par **Ulysse** qui totalise vingt-six citations, mais dont neuf seulement dans l'*Illiade* ce qui le place alors loin derrière Ajax (qui sont deux il est vrai), juste entre Ménélas et Agamemnon, ce qui est déjà une place enviable.

Suit une longue liste de héros, plus ou moins bien connus cités une ou un petit nombre de fois, des personnages collectifs : les prétendants, les compagnons d'Ulysse, les servantes d'Ulysse (et leur fin pitoyable OD-XII, 468) - ou les vieillards de Troie dans la si belle comparaison avec des cigales (IL-III, 150).

Les **dieux** peuvent faire aussi l'objet de comparaisons (surtout dans l'*Illiade* où leur participation à l'action est plus importante) comme celle où Apollon est comparé à un enfant sur la plage (IL-XV, 362) :

“Ainsi qu’un enfant, au bord de la mer, se fait avec le sable des jouets puérils, qu’il s’amuse ensuite à abattre d’un coup de pied ou d’un revers de main, ainsi tu abats, Phæbos, dieu des cris aigus, ce qui a coûté tant de peine et de misère et tu fais lever la panique.”

Des **animaux** enfin peuvent être l'objet comparé (et non plus comparant) le plus souvent des chevaux comme ceux d'Achille, pétrifiés en stèle à la mort de Patrocle (IL-XVII, 434) (en fait ce sont des personnages, possédant un nom propre) :

“Ils semblent une stèle qui demeure immuable, une fois dressée sur la tombe d’une femme ou d’un homme mort. Ils demeurent là, tout aussi immobiles, avec le char splendide, la tête collée au sol, des larmes brûlantes coulent de leurs yeux à terre..”

Comparaisons homériques

Domaines de comparaison

		Iliade		Odyssee		Total	
		Nbre	Pcent	Nbre	Pcent	Nbre	Pcent
A	Agriculture	17	9,0%	2	4,7%	19	8,2%
C	Chasse ou pêche	19	10,1%	6	14,0%	25	10,8%
D	Dieux	3	1,6%	3	7,0%	6	2,6%
H	Activités Humaines	45	23,9%	16	37,2%	61	26,4%
P	Phénomènes naturels	53	28,2%	4	9,3%	57	24,7%
V	Vie sauvage	51	27,1%	12	27,9%	63	27,3%
	Total /colonne	188	100,0%	43	100,0%	231	100,0%
	Total /ligne	188	81,4%	43	18,6%	231	100,0%

Dans ce tableau on met en évidence les domaines selon lesquels peuvent être regroupées les différentes situations qui servent de cadre aux comparaisons. Les domaines "Agriculture", "Chasse ou pêche" se passent de commentaires. Les "Activités humaines" sont celles qui excluent les catégories précédentes et qui comprennent les activités artisanales, familiales, sociales ou sportives. Les "Phénomènes naturels" comprennent toutes les scènes de la nature, tempête, incendie... hormis celles qui mettent en scène des animaux qui sont regroupées dans "Vie sauvage". Enfin la catégorie "Dieux" est celle des comparaisons avec des scènes mythologiques.

On constate que sur le plan général, les trois domaines "Activités humaines", "Phénomènes naturels" et "Vie sauvage" sont également représentés, suivis de peu par le regroupement "Agriculture" et "Chasse". On peut noter que si l'on regroupe, les activités humaines et divines, d'une part et la Nature d'autre part on arrive à deux masses en équilibre. Enfin la principale différence de distribution entre les deux poèmes consiste en une sous-représentation des "Phénomènes naturels" et une sur-représentation des "Activités humaines" dans l'Odyssee. Les phénomènes naturels étant très présents dans la narration de l'Odyssee (nombreuses scènes de tempêtes) il est normal que les images qui les illustrent soient tirées d'autres domaines (comme les activités humaines par exemple).

Comparaisons homériques

Types de lien

		Iliade		Odyssée		Total	
		Nbre	Pcent	Nbre	Pcent	Nbre	Pcent
AC	Action	39	20,7%	10	23,3%	49	21,2%
AF	Affect	27	14,4%	11	25,6%	38	16,5%
AT	Attitude	49	26,1%	9	20,9%	58	25,1%
CA	Caractère (situation)	73	38,8%	13	30,2%	86	37,2%
	Total /colonne	188	100,0%	43	100,0%	231	100,0%
	Total /ligne	188	81,4%	43	18,6%	231	100,0%

Il est assez difficile de faire une classification des types de lien tels que nous les avons identifiés pour chacune des comparaisons. Notons que dans certains cas le poète définit lui-même explicitement la nature de ce lien comme en IL-XXIII, 518 :

*“On sait la **distance** du cheval à la roue, quand il tire son maître sur un char, à toute allure, par la plaine : les crins au bout de la queue affleurent la jante, et la roue toute proche, laissant peu d’intervalle entre eux, tant qu’il court par la vaste plaine. C’est à pareille **distance** que Ménélas se trouve suivre Antiloque sans reproche.”*

Ici, la notion de distance, d’écart, est indiquée à quatre reprises par le poète et il n’y a donc aucune place pour l’interprétation. D’ailleurs, dans ce cas précis, le couple habituel : ὤς / ὠς est remplacé par le couple : ὄσσον / τόσσον qui indique clairement que la comparaison porte sur la notion de longueur.

Alors que dans d’autres cas, cette nature ressort de façon implicite du contexte. Par exemple IL IV-275 :

“Ainsi du haut de sa guette, un chevrier voit un nuage qui s’en vient sur la mer, poussé par le Zéphyr. De loin, il lui apparaît aussi noir que la poix, cependant qu’il avance sur la mer et amène avec lui une immense tourmente. À le voir, il frémit et pousse ses ouailles à l’abri d’une grotte. Ainsi, avec les deux Ajax, s’ébranlent au féroce combat des bataillons de jeunes hommes issus de Zeus, masses sombres où frissonnent piques et écus..”

Ici l’idée, non exprimée, du lien de comparaison est celle, assez complexe, de masse sombre et menaçante.

Nous avons cru pouvoir regrouper toutes ces notions parfois assez floues selon quatre **types** :

- **Action (AC)** par exemple, l’Encerclement, l’Assaut, la Course, la Poursuite...
- **Affect (AF)** par exemple, l’Épuisement, la Fureur, la Terreur, la Joie...
- **Attitude (AT)** par exemple, la Fermeté, l’Ardeur, la Vitesse, la Beauté...
- **Caractère d’une situation (CA)** par exemple, le Fracas, l’Agitation, le Bouillonnement...

Nous sommes conscient du caractère assez flou des limites de ces catégories néanmoins on peut voir que la catégorie la plus représentée est celle des Caractères de situation avec 37% des cas mais si on regroupe les trois autres catégories qui sont plutôt caractéristiques de l’attitude d’un personnage on obtient un équilibre de 63% pour les caractéristiques d’un personnage en regard de 37% pour celles d’une situation. Notons que la principale différence entre les deux poèmes, pour ce qui regarde la distribution des types de lien est la beaucoup plus forte représentation des Affects dans l’*Odyssée* (26% vs 14%). Peut-on en tirer des conclusions générales ?

Comparaisons homériques

Densité des Comparaisons

Chant	Iliade			Odyssee		
	Nbre vers	Nbre compar	Densité	Nbre vers	Nbre compar	Densité
I	611	0	0,00	444	0	0,00
II	877	10	1,14	434	0	0,00
III	461	7	1,52	497	0	0,00
IV	544	7	1,29	847	2	0,24
V	909	10	1,10	493	8	1,62
VI	529	2	0,38	331	5	1,51
VII	482	4	0,83	347	0	0,00
VIII	565	4	0,71	586	1	0,17
IX	713	2	0,28	566	2	0,35
X	579	4	0,69	574	3	0,52
XI	848	16	1,89	640	1	0,16
XII	471	10	2,12	453	1	0,22
XIII	837	14	1,67	440	2	0,45
XIV	522	2	0,38	533	0	0,00
XV	746	15	2,01	557	0	0,00
XVI	867	21	2,42	481	2	0,42
XVII	761	19	2,50	606	2	0,33
XVIII	617	4	0,65	428	0	0,00
XIX	424	2	0,47	604	3	0,50
XX	503	5	0,99	394	3	0,76
XXI	611	9	1,47	434	1	0,23
XXII	515	9	1,75	501	5	1,00
XXIII	897	8	0,89	372	1	0,27
XXIV	804	4	0,50	549	1	0,18
Total	15693	188	1,20	12111	43	0,36
Total IL+OD				27804	231	0,83

Pour terminer cette (trop longue) partie sur les considérations statistiques nous présentons ici la distribution par chant de la **densité** des Comparaisons exprimée en **nombre de comparaisons pour cent vers**. Soit une densité de **1,20 pour l'Iliade** et de **0,36 pour l'Odyssee**, soit une densité globale de 0,83 pour l'ensemble des deux poèmes. Hormis la différence notoire entre les deux poèmes, on est frappé, dans chaque cas, par la grande disparité des densités selon les chants. On a tenté ci-dessous un regroupement des séquences contiguës de chants à forte densité et des séquences à faible densité.

Regroupements de chants Iliade			
I	611	0	0,00
II-V	2791	34	1,22
VI-X	2868	16	0,56
XI-XVII	5052	97	1,92
XVIII-XIX	1041	6	0,58
XX-XXII	1629	23	1,41
XXIII-XXIV	1701	12	0,71
Tot Iliade	15693	188	1,20

Comparaisons homériques

Relativement à la densité des comparaisons, l'*Illiade* se présente donc de la manière suivante :

- **Chant I (faible densité)** Querelle entre Agamemnon et Achille qui se retire sous sa tente.
- **Chants II-V (forte densité)** Zeus suscite la reprise des combats, combat singulier entre Pâris et Ménélas, combat général où s'illustrent Idoménée, Ajax, Diomède, Hector et Enée, ainsi qu'Apollon, Héra et Athéna.
- **Chants VI-X (faible densité)** Hector se retire du combat, scène avec Andromaque près des portes Scées, trêve temporaire entre les deux camps, Zeus sermonne les dieux pour qu'ils restent neutres, Agamemnon inquiet envoie Achille et Nestor en ambassade auprès d'Ulysse. Diomède et Ulysse vont espionner les Troyens, Hector envoie Dolon espionner les Achéens.
- **Chants XI-XVII (forte densité)** Reprise des combats, sous l'impulsion d'Hector, les Troyens prennent l'initiative et s'attaquent aux remparts Achéens. Hector arrive aux vaisseaux et commence à y mettre le feu. Achille autorise Patrocle à revêtir ses armes, mais grisé par ses succès ce dernier est tué par Hector. Bataille autour du corps de Patrocle. Ces scènes incessantes de combats sont coupées par le chant XIV où Héra séduit Zeus pour le détourner de la bataille (Chant à faible densité).
- **Chants XVIII-XIX (faible densité)** Achille apprend la mort de Patrocle, Thétis fait fabriquer de nouvelles armes pour son fils, description du bouclier, réconciliation entre Achille et Agamemnon qui restitue Briséis.
- **Chants XX-XXII (forte densité)** Reprise des combats qui, Achille présent, redoublent de violence. La violence est telle que le Scamandre lui-même en est outré et manque de noyer Achille. Hector attend seul Achille sous les murailles de Troie, il se fait tuer.
- **Chants XXIII-XXIV (faible densité)** Achille organise les funérailles de Patrocle en suscitant des concours dotés de prix. Il traîne tous les matins le corps d'Hector derrière son char. Priam se résout à aller réclamer le corps de son fils. Scène finale entre Priam et Achille.

Si l'on examine les chants à faible densité, on constate que l'on y sort de l'action guerrière proprement dite, il s'agit souvent de chants fortement dialogués dont l'action est variée et se situe plutôt en dehors du champ de bataille. En revanche les chants à forte densité sont très peu dialogués, leur action, marquée par l'intensité, principalement des combats, se situe uniquement dans le cadre du champ de bataille.

Comparaisons homériques

Regroupements de chants <i>Odyssée</i>			
I-IV	2222	2	0,09
V-VI	824	13	1,58
VII-VIII	933	1	0,11
IX-XIII	2673	9	0,34
XIV-XVIII	2605	4	0,15
XIX-XXII	1933	12	0,62
XXIII-XXIV	921	2	0,22
Tot <i>Odyss.</i>	12111	43	0,36

Relativement à la densité des comparaisons, l'*Odyssée* se présente de la manière suivante (étant entendu que la densité globale y est beaucoup plus faible que dans l'*Iliade*) :

- **Chants I-IV** (faible densité) Le voyage de Télémaque
- **Chants V-VI** (forte densité) Construction du radeau par Ulysse. Départ de chez Calypso. La tempête, arrivée dans l'île des Phéaciens, rencontre avec Nausicaa.
- **Chants VII-VIII** (faible densité) Arrivée chez Alkinoos, banquet, épreuves sportives. Chants de Démodocos.
- **Chants IX-XIII** (forte densité) Récits chez Alkinoos et arrivée à Ithaque.
- **Chants XIV-XVIII** (faible densité) Ulysse chez Eumée, retrouvailles avec Télémaque, Ulysse en mendiant parmi les prétendants.
- **Chants XIX-XXII** (forte densité) Préparatifs du massacre, le massacre des prétendants.
- **Chants XXIII-XXIV** (faible densité) Retrouvailles avec Pénélope puis avec Laërte.

Là encore, et toute proportion gardée, les chants à "forte densité" sont peu dialogués et concentrent en un espace "clos" des événements à forte intensité : la Tempête, le Massacre...

Comparaisons homériques

Fonctions et fonctionnement de la comparaison

Discours - Récit

On connaît la différence établie entre les deux régimes d'un texte narratif :

- Celui du **Récit** dans lequel la narration se développe seule, sans intervention apparente de l'auteur, les marqueurs en sont, les temps verbaux (imparfait et surtout passé simple en français), utilisation exclusive de la troisième personne.
- Celui du **Discours** où l'auteur prend du recul par rapport à la narration et s'exprime pour son propre compte. Il est marqué par l'utilisation du présent ou du passé composé (en français), utilisation de la première et de la deuxième personne, démonstratifs...

On peut reprendre cette distinction pour opposer la narration épique proprement dite, récit à l'aoriste ou à l'imparfait des événements, mise en scène de personnages désignés par des noms propres ; et le monde des comparaisons où est utilisé principalement le présent, parfois l'imparfait ou le parfait ; où sont mis en scène des acteurs non identifiés et qui sont seulement des types.

L'utilisation des temps verbaux est illustrée par l'exemple du poulpe de la comparaison OD-V, 432 dont nous donnons ci-dessous la traduction mot-à-mot :

ὥς δ' ὅτε πουλύποδος θαλάμης ἐξελκομένοιο
πρὸς κοτυληδονόφιν πυκιναὶ λάιγγες ἔχονται,
ὥς τοῦ πρὸς πέτρῃσι θρασειᾶων ἀπὸ χειρῶν
435 ῥίνοι ἀπέδρουφθεν· τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν.

“Comme lorsqu’un poulpe ayant été arraché (participe présent) violemment de son gîte, à ses tentacules de petits cailloux restent attachés (présent), ainsi contre les rochers, de ses mains hardies, des morceaux de peau furent arrachés (aoriste) ; et une grande vague le submergea” (aoriste)

On voit que la partie “comparant” utilise uniquement les formes du présent (y-compris le parfait), la narration (“*et une grande vague le submergea*”) étant à l'aoriste ou à l'imparfait, la partie “comparé” (“*..des morceaux de peau furent arrachés*”) est elle aussi à l'aoriste (et assez souvent à l'imparfait).

On peut alors avancer l'hypothèse que les comparaisons jouent le rôle du “discours” dans la prose narrative moderne et constituent une **contribution plus personnelle** de l'auteur, qui lui permettent de prendre un recul par rapport à la narration des événements, en utilisant des images de la vie quotidienne de son temps et servent à illustrer un récit qui appartient au fond de la mémoire collective transmis par les aèdes.

Comparaisons homériques

Longueur et adéquation

Une autre considération va également dans le même sens. Il s'agit de la longueur des comparaisons, et aussi d'un certain manque (parfois) d'adéquation avec la situation illustrée. Il semble que le poète se "laisse aller" à l'image qu'il développe, il prend plaisir à la scène qu'il évoque et perd le contact avec le récit proprement dit. En général, le début de la comparaison s'adapte étroitement au contexte mais la suite peut former un récit distinct. Certains à l'époque classique en ont fait le reproche à Homère⁵, mais Boileau prend sa défense :

*“Les comparaisons ne sont pas mises pour éclaircir et pour orner le discours, mais pour amuser et délasser l'esprit du lecteur [...] Il n'est point nécessaire en matière de poésie, que les points de comparaison se répondent si juste les uns aux autres ; ... Il suffit d'un rapport général, ... une trop grande exactitude sentirait son rhéteur.”*⁶

Prenons l'exemple IL-XV, 630, d'un troupeau de vaches attaquées par un lion féroce :

“Mais Hector va comme un lion féroce qui s'attaque à des vaches paissant en foule l'herbe humide dans un vaste marécage ; avec elles est un berger qui ne sait pas exactement comment lutter contre le fauve pour qu'il ne lui tue pas une de ses vaches aux cornes recourbées ; il marche toujours en tête ou en queue du troupeau, et c'est au beau milieu que la bête bondit et lui dévore une vache, cependant que les autres épouvantées s'enfuient. Tout de même une immense panique saisit les Achéens devant Hector.”

Une **foule de détails** sont évoqués, apparemment peu utiles à la comparaison, mais qui forment un tableau extrêmement vivant où l'auteur s'est complu, et par lequel il fait passer l'idée qu'il veut exprimer, celle de la panique causée par la surprise de l'attaque.

L'absence de cohérence apparente entre les objets comparés cause parfois un effet de surprise qui paradoxalement accentue l'efficacité. Citons ainsi OD-IV, 791 où Pénélope, menacée par les prétendants est comparée au lion menacé par les chasseurs :

“Toutes les peurs qu'éprouve un lion quand des hommes s'avancent, refermant sur lui le cercle de leur ruse, elle les éprouvait quand la surprit le doux sommeil : la tête renversée, le corps souple, elle s'endormit.”

Lion ou femme, peu importe, l'effet de la peur peut être le même et c'est ce qui importe, il y a peut être aussi un rappel, celui de la souplesse du corps chez le félin et chez la femme. Ces cas où les termes de la comparaison semblent rapprochés de manière un peu paradoxale (notés par *SU*, pour “Surprenant”, dans le tableau général) abondent et montrent la richesse de fantaisie développée par le poète. Citons parmi ces comparaisons un peu surprenantes IL-XVII, 674

“On dirait un aigle - celui des oiseaux du ciel qu'on dit avoir l'œil entre tous perçant - un aigle qui, si haut qu'il soit, ne manque pas de voir le lièvre aux pieds rapides gîté sous un

⁵ Comme l'abbé d'Aubignac, cité par Albert Séveryns, qui fournit aussi la citation suivante de Boileau. In op.cit.

⁶ Boileau *Réflexions critiques sur Longin*, VI (1693)

Comparaisons homériques

buisson feuillu, et, fondant sur lui, vite le saisit et lui prend la vie. De même alors tes yeux brillants, divin Ménélas, tournent de tous côtés, cherchant si, dans le groupe si nombreux des tiens, ils n'apercevront pas, encore vivant, le fils de Nestor."

Ménélas est comparé à un aigle dont la vue perçante lui permet de distinguer et de fondre sur sa proie, un lièvre en l'occurrence, or la vue de Ménélas lui sert ici à distinguer Antiloque, non pas pour le tuer, c'est un Achéen, mais pour lui demander d'aller annoncer à Achille, la mort de Patrocle. En fait cette étrange comparaison permet de mettre un accent particulier sur le lien lui-même : le caractère perçant de la vue de Ménélas.

Ces caractéristiques évoquées plus haut : longueur de la comparaison, évocation de détails ayant peu de rapport avec le contexte narratif, inadéquation apparente des objets mis en relation, apparaissent simultanément en OD-VIII, 522 dans la scène où Ulysse pleure en entendant l'aède Démodocos chanter la prise de Troie.

"Comme une femme pleure son époux en l'étreignant, qui est tombé devant sa cité et son peuple en défendant sa cité et ses enfants du jour fatal, et, le voyant mourant et convulsé, jetée sur lui, pousse des cris aigus ; mais, par-derrrière, des lanciers lui frappent le dos et les épaules, on l'emmène en captivité subir peine et douleur et ses joues sont flétries par la plus pitoyable angoisse ; de même, Ulysse avait aux cils de pitoyables larmes."

En fait, la multiplicité des détails fournis, peu en rapport avec la situation actuelle d'Ulysse, si ce n'est pour souligner son émotion extrême, sert aussi à fournir un rappel thématique du chant de Démodocos et des détails de la prise de Troie, mais on n'est plus alors dans le système logique de la comparaison.

Accumulation des comparaisons

On a remarqué dans les tableaux statistiques commentés ci-dessus, que la "densité" de comparaison par chant était fort variable et pouvait être corrélée avec le contenu narratif des chants. Si l'on descend à un niveau plus fin, on peut constater qu'à certains moments du récit, les comparaisons sont si nombreuses qu'elles se "bousculent" littéralement. Il suffit d'examiner le tableau détaillé pour identifier ces passages. Citons-en deux.

Tout d'abord **IL-XVII, 725-761** où **cinq comparaisons** sont pratiquement juxtaposées les unes à la suite des autres. Il s'agit de l'épisode suivant la mort de Patrocle. Une âpre bataille s'est engagée autour de son corps, Hector et Enée tentent de s'en emparer, ainsi que des chevaux d'Achille. Mais les Achéens le défendent chèrement. Hector parvient à le dépouiller des armes d'Achille, mais Ménélas et Mérion finissent par s'emparer du corps pour le tirer vers leur campement tandis que les deux Ajax protègent leur retraite. C'est ce dernier épisode qui est si abondamment illustré. Les Troyens et Ajax sont comparés à **des chiens qui chargent un sanglier blessé**, illustrant le harcèlement et la peur devant la volte-face du fauve. Puis le cadre s'élargit au combat général auprès des neufs dont le fracas est comparé au grondement de **l'incendie qui ravage une ville**. Le poète "zoome" alors sur Ménélas et son compagnon qui traînent le corps de Patrocle comme **des mules tirant avec peine la quille** énorme d'un bateau. L'angle de vue se retourne alors vers les deux Ajax qui protègent leur retraite contre le gros des Troyens ainsi qu'un **éperon boisé qui protège la plaine** contre le choc de l'eau de torrents furieux. Puis une vue aérienne montre l'ensemble du combat où les

Comparaisons homériques

jeunes Achéens tombent devant Enée et Hector, comme **une nuée de geais et d'étourneaux**. On voit tout le parti, quasiment cinématographique qui est tiré de ces diverses comparaisons qui ponctuent l'action en permettant à chaque fois un point de vue, une focale, différente.

Prenons maintenant, dans l'Odyssée, le célèbre passage de la tempête où le radeau d'Ulysse, si habilement construit pour quitter l'île de Calypso, est mis en miettes par la fureur de Poséidon, après dix-huit jours de navigation sans histoire. **OD-V, 328-436**. Là encore, **cinq comparaisons** se suivent (c'est la plus forte densité pour l'Odyssée) mais cependant, bien plus espacées que dans le passage de l'Iliade ci-dessus. Poséidon de retour d'Ethiopie, voit Ulysse qui navigue tranquillement sur son radeau. Furieux, il déclenche la tempête, une première lame fait chavirer le radeau Ulysse tombe à l'eau mais arrive à remonter sur son bateau dont les poutres sont comparées aux **paquets de chardons** ballottés dans la plaine par le vent. Ino, la néréide le prend en pitié, lui conseille d'abandonner ses vêtements et de tenter de gagner la terre à la nage, elle lui fait don de son voile divin dont il devra se séparer dès qu'il aura touché la terre ferme. Mais Poséidon s'acharne et d'une terrible lame il fait voler en éclat ce qui reste du navire ainsi qu'un **tas de paille ou de chaume** qui vole en tous sens. Ulysse suit alors les conseils de la nymphe et monte sur une poutre qui reste du radeau comme on **enfourche un coursier**. Il se drape dans le voile de la nymphe et, protégé par Athéna, dérive deux jours et deux nuits durant. A l'aube du troisième jour il voit la terre proche avec une joie semblable à celle **des enfants qui retrouvent leur père** guéri d'une terrible maladie. Il se jette à l'eau, abandonnant sa poutre pour gagner la terre à la nage, mais malheureusement il se fait jeter sur des rochers qu'il agrippe de ses mains nues et d'où l'arrache une vague. Il laisse alors la peau de ses mains sur le roc comme les cailloux qui restent collés aux **tentacules d'un poulpe**.

On voit ici que d'une comparaison à l'autre on assiste à la désintégration progressive du navire jusqu'à n'être plus qu'une poutre unique qu'on enfourche d'une manière un peu dérisoire. La quatrième comparaison ramène un peu de sérénité, la joie des enfants qui voient leur père guéri, mais les épreuves continuent illustrées par la magnifique comparaison du poulpe arraché au rocher par un pêcheur. Moins misérable qu'Ulysse il emporte des petits cailloux sur ses tentacules alors qu'à l'inverse, le héros laisse accrochés au rocher des lambeaux de ses mains. Ici la succession des comparaisons a un caractère moins rythmé que dans le cas précédent, ici on a comme un accompagnement en contrepoint de l'évolution de la situation du héros.

Comparaisons homériques

Conclusion

Un très intéressant article de Bernadette Morin s'intitule avec quelque humour : "*Faut-il lire les comparaisons homériques du récit odysseéen ?*"⁷ La réponse est évidemment "oui". Elle y développe des arguments que nous reprendrons rapidement :

La comparaison précédant le plus souvent l'élément de récit qu'elle illustre, elle crée "une attente" une forme d'"énigme". De plus par rapport à l'enfermement du récit dans le cadre du champ de bataille, ou de la traversée maritime elle fournit "une ouverture compensatrice sur le reste du monde". Elle note (pour le récit Odysseéen, mais ce serait vrai aussi de l'Iliade) que "les comparaisons étendues [...] correspondent à des étapes importantes pour le héros" et que pour l'auditoire "l'action y est suspendue".

Je renverserais volontiers la question qu'elle pose en la reformulant ainsi : "*Peut-on ne lire que les comparaisons homériques*". Que donnerait le texte constitué de ces plus de deux cents épisodes ? Ne nous brosserait-il pas un tableau complet et très poétique de la société du temps d'Homère ? Un tableau rempli d'animaux, animaux sauvages et domestiques, oiseaux variés, poissons de toutes sortes, insectes. Il nous montrerait des scènes de la vie des champs : moisson, battage du blé, de la vie pastorale : brebis et chèvres dans leur enclos, d'innombrables scènes de chasse. On y verrait aussi les artisans au travail, constructeurs de bateaux, charpentiers, orfèvres. Le tout campé dans des paysages de forêts, de montagnes, de fleuves et de torrents, mais aussi dans des scènes maritimes vagues et tempêtes sous la foudre de Zeus. Il suffit pour s'en convaincre de lire les tableaux qui énumèrent dans un désordre poétique tous ces éléments variés, qui décrivent la vie quotidienne telle que l'a peut-être vécue Homère qui nous donne par ce biais, discret, sa vision personnelle, décalée, des événements dramatiques qui sont l'objet de son poème.

Annexe

Voir en annexe le tableau complet des "Comparaisons homériques"

⁷ Revue "*Tôzai*" n° 9 Presses Universitaires de Limoges 2007

Comparaisons homériques

Comparaisons homériques

